

Quant au pourcentage des reprises, il s'établit ainsi pour les travaux du Dr Marsille :

|                                 | Bagués | Reprises<br>locales | Reprises<br>hors département |
|---------------------------------|--------|---------------------|------------------------------|
| <i>Sterne Caugek</i> .....      | 50     | 0                   | 2                            |
| <i>Sterne Pierregarin</i> ..... | 93     | 2                   | 1                            |
| <i>Sterne de Dougall</i> .....  | 26     | 0                   | 0                            |
| <i>Poule d'eau</i> .....        | 8      | 3                   | 1                            |

\*\*\*

Si cette liste des oiseaux originaires du Finistère et repris ailleurs est courte, par contre de très nombreux individus venant du reste de la France et surtout de l'étranger ont été trouvés dans notre département. Quand des documents suffisants auront été recueillis, une première liste paraîtra dans ce bulletin.

Michel-Hervé JULIEN.

## LES CHAUVES-SOURIS DU SUD-FINISTÈRE

### 1<sup>re</sup> Partie : Leur biologie,

par Y.-A. FUCHS.

La chauve-souris est un animal unique parmi les mammifères, le seul d'entre eux capable d'un vol véritable, c'est-à-dire de prendre appui sur l'air et de s'y élever. Cette possibilité lui est donnée par le développement de sa membrane alaire. Elle possède aussi un radar naturel ou plutôt un « sonar » du genre de l'Asdic employé pour la détection des sous-marins : la chauve-souris ne se dirige pas, en effet, comme on l'avait cru d'abord grâce à la sensibilité de ses ailes, mais, tel que l'avait pressenti au XVIII<sup>e</sup> siècle le physicien italien Spallanzani et le Suisse Jurine, grâce à un système émetteur-récepteur d'ultra-sons. Le larynx de la chauve-souris, relativement très volumineux émet des ultra-sons dont la fréquence atteint 50.000 vibrations/seconde (inaudibles à l'oreille humaine dont la limite se trouve à 16.000 vibrations/seconde). Les obstacles renvoient un écho qui, capté par ses oreilles aux labyrinthes compliqués, lui permet de repérer l'obstacle et ses dimensions.

Bien que la chauve-souris apparaisse à tous comme un mauvais volier et que, en effet, les espèces que l'on voit évoluer autour des maisons à la tombée de la nuit aient une vitesse basse, d'autres, comme le murin et la sérotine, ont un vol direct et rapide qui peut être soutenu sur de longues distances.

La France comprend une trentaine d'espèces et de sous-espèces de chauves-souris : rhinolophes, oreillards, murins, sérotines, pipistrelles, et (mais il est très rare) le molosse de Cestoni, que l'on retrouve jusqu'au Japon. Certaines espèces sont migratrices comme le murin, d'autres erratiques ou sédentaires. Les données sur ces migrations sont encore peu nombreuses ; il faudrait des baguages massifs et un pourcentage de reprises plus fort. Cependant on sait que les murins émigrent vers le Maroc, mêlés à des troupes d'hirondelles, volant avec elles de jour et de nuit.

### Espèces du Sud-Finistère.

Les seules espèces observées jusqu'à ce jour, par nous, sont :

— Le grand rhinolophe fer à cheval (famille des rhinolophidés), *Rhinolophus Ferrum Equinum*, très commun ;

— La pipistrelle commune (famille des vespertilionidés), *Pipistrellus Pipistrellus* ;

— L'oreillard (famille des vespertilionidés), *Plecotus Auritus*.

1) Les grands rhinolophes fer à cheval posent beaucoup d'énigmes : ils apparaissent comme erratiques (le C. 084 bagué par N. Casteret à Gargas (Hautes-Pyrénées) a été retrouvé à Trienbach, en Bavière) et vivent très vieux (15 à 20 ans) ; l'hiver, le grand rhinolophe fer à cheval dort dans une mine abandonnée, un souterrain... Sa température peut alors tomber jusqu'à 4° ; cependant on peut observer en plein hiver des chauves-souris voletant dans les mines, et des observations répétées m'ont montré que des colonies toutes entières changeaient de place l'hiver. Encore une énigme que nous pose cet animal : au printemps, quand la température extérieure remonte aux environs de 10°, les rhinolophes s'éveillent. Par quel moyen peuvent-ils savoir, du fond de leur mine, où la température varie très peu, qu'à l'extérieur il y a eu réchauffement de l'atmosphère ? Nous n'en savons rien.

Les lieux d'hibernation sont généralement humides, mais ce n'est pas une règle générale (chapelle du lycée de garçons). Vers la fin de mars, les rhinolophes se dispersent pour l'été et seul un tas de guano marque, dans la mine, l'emplacement d'hiver de la colonie ; le tas de guano montre des élytres de coléoptères (hannetons, cétoines). On voit ainsi le rôle utile des chauves-souris, animaux à protéger au même titre que les mésanges, les hirondelles...

Pendant l'été, les rhinolophes s'abritent dans des greniers, des caves, des arbres creux. C'est à cette époque que les femelles mettent bas (un seul petit, rarement deux, jamais trois).

Au début de l'hiver, les rhinolophes reviennent à leurs séjours d'hibernation pour s'y rendormir. Cette rentrée est conditionnée par les premiers froids, mais il semble que, si le temps se radoucit, les chauves-souris peuvent ressortir puis rentrer définitivement.

2) La pipistrelle : Cette chauve-souris, la plus petite du monde (5 grammes), semble être assez commune sur le littoral et dans les îles (Ouessant, Penmarch, Moustierlin en Fouesnant), tandis que nous n'avons observé que quelques rares spécimens dans les terres. Les mœurs de la pipistrelle sont encore mal connues. Certains auteurs la considèrent comme sédentaire, et cependant le record de la distance est détenu par une pipistrelle baguée le 28 juin 1939 dans la province de Dniepropetrovsk en Russie, et retrouvée à Kritchim, près de Plovdiv, en Bulgarie, le 8 septembre 1939, soit 70 jours après, après un voyage de 1.150 kilomètres.

3) L'oreillard. Cet animal n'a pu encore être étudié dans le Finistère. Sa présence a seulement été reconnue.

## 2<sup>e</sup> Partie : **Baguage des chauves-souris,**

par MICHEL MÉLOU et JEAN-JACQUES GUILLLOU.

### 1) *Méthode :*

Les bagues employées pour les chauves-souris sont de petits anneaux en aluminium portant l'inscription : Muséum-Paris, une lettre de série H ou Z et un numéro d'ordre.

On place cette bague sur l'avant-bras de l'animal. Les bords de la bague sont retournés pour éviter de percer la membrane de l'aile ou *Patagium* pendant l'opération du serrage. Les renseignements concernant la chauve-souris baguée sont inscrits sur une feuille spéciale : date et lieu du baguage, espèce, sexe, âge.

En France, de 1936 à 1952, 20.000 chauves-souris ont été baguées et on a enregistré 1.124 reprises. Le pourcentage des reprises est donc : 5,5 %.

### 2) *Possibilités de baguage :*

Les possibilités de baguage sont assez restreintes dans nos régions car les grottes sont peu nombreuses et peu importantes. Toutefois, nous avons pu observer en Ergué-Gabéric jusqu'à 500 grands rhinolophes fer à cheval dans une même grotte, 200 en Kerfeunteun, 300 à la cathédrale de Quimper, 200 à la chapelle du lycée de garçons. Par contre, les Pipistrelles sont plus rares. Nous en avons observé 22 : 5 à Lothey, 4 à Moustierlin, 1 en Ergué-Gabéric et 12 à Penmarch. On peut trouver quelques oreillards (Plonéis, Moustierlin).

## 3) Résultats obtenus :

En un an, nous avons bagué 300 chauves-souris. Nous avons enregistré 6 reprises :

1° Un grand rhinolophe fer à cheval (*Rhinolophus Ferrum Equinum*), bagué le 8 mars 1953 en Ergué-Gabéric sous le numéro ZC 3.098, mâle, retrouvé le 5 juin 1953 à Plomodiern (Finistère), donc 4 mois après. Distance parcourue : 26 kilomètres.

2° Un grand rhinolophe fer à cheval, bagué le 8 mars 1953 en Ergué-Gabéric, sous le numéro ZC 3.087, mâle, retrouvé le 22 août 1953 à Kerfany-les-Pins, en Moëlan-sur-Mer (Finistère), donc 6 mois après. Distance parcourue : 32 km.

3° Un grand rhinolophe fer à cheval bagué le 8 mars 1953 en Ergué-Gabéric sous le numéro ZC 3.071, mâle, retrouvé le 8 octobre 1953 à Elliant, donc 8 mois après. Distance parcourue : 10 kilomètres.

4° Un grand rhinolophe fer à cheval, bagué le 11 novembre 1953 en Lothey (Finistère) sous le numéro ZA 937, mâle, retrouvé le 17 décembre 1953 en Ergué-Gabéric, donc 1 mois après. Distance parcourue : 24 kilomètres.

5° Un grand rhinolophe fer à cheval, bagué le 8 mars 1953 à Ergué-Gabéric, sous le numéro ZC 3.134, retrouvé le 1<sup>er</sup> janvier 1954 à Melgven (Finistère), relâché le 2 janvier à Melgven. Contrôlé le 26 décembre 1953 en Ergué-Gabéric, il a donc fait le trajet de 18 kilomètres dans un maximum de 5 jours.

6° Un grand rhinolophe fer à cheval, mâle, bagué jeune (ZC 9.327) à Kerdévot (Ergué-Gabéric), le 16 décembre 1953, retrouvé à Locmaria (Ergué-Armel), le 31 janvier 1954. Déplacement intéressant par son caractère hivernal. Distance : 13 km.

## BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE :

CASTERET : Profondeurs (II<sup>e</sup> partie, ch. IV). Perrin.

CASTERET : Une vie de chauve-souris. Didier.

CASTERET : L'étrange peuple des chauves-souris. In Science et Vie.

HAINARD : Cheiroptères in Mammifères sauvages d'Europe. Delachaux et Niestlé.

RODE : Les chauves-souris de France. Boubée.

---

## LA COULEUVRE VERTE & JAUNE Dans le Finistère

---

En juillet 1953 une belle couleuvre de 1 m, 12 de long est tuée à Kersinaout, en Fouesnant. L'aspect de celle-ci étonne l'auteur de la capture et ses voisins ; ils n'ont jamais vu un serpent avec ces parties supérieures sombres, presque noires, semées de la tête à la queue de petits points ou traits jaunes bien en ligne. De plus le ventre est entièrement jaune.

Le sujet m'est présenté. J'avoue mon incompetence et adresse la couleuvre à M. Lebourier, naturaliste connu, de Morlaix, qui nous en donne l'identification : il s'agit d'une espèce méridionale, la couleuvre verte et jaune (*Zamenis viridiflavus* — Lacep).

Informé de cette capture, M. H. Saint-Girons, herpétologue, habitant Puceul (L.-I.), écrit : « Ce serpent a déjà été trouvé aux environs de Vannes. Cette capture de Fouesnant donne une localité nouvelle et confirme de façon indiscutable la présence de la couleuvre verte et jaune sur la face méridionale de la Bretagne. Il s'agit là d'un habitat résiduel à la suite d'une période xéothermique postglaciaire. Il est néanmoins curieux de constater que dans le Morbihan la couleuvre verte et jaune — qui est absente de la Loire-Inférieure — cohabite avec *Vipera berus*, serpent septentrional, et non avec *Vipera aspis*, serpent méridional que l'on trouve en Loire-Inférieure. »

Il serait donc intéressant dans les années à venir d'étudier de près les serpents du Finistère et de la Cornouaille en particulier. Le Cercle Naturaliste du Finistère me paraît tout désigné pour mener à bien cette enquête.

D<sup>r</sup> L.-A. MARSILLE.